

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES
PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

FAYE

**Funérailles de M. E. Laugier. Discours de M. Faye, président de
l'Académie des sciences au nom de l'Académie**

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 17 (1872), p. 328-330.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1872_2_17_328_0



NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

FUNÉRAILLES DE M. E. LAUGIER.

DISCOURS DE M. FAYE,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

AU NOM DE L'ACADÉMIE.

HONORÉS CONFRÈRES, MESSIEURS,

L'Académie tout entière ressentira vivement la nouvelle perte qu'elle vient de faire. En quelques semaines, deux de ses membres les plus aimés, deux frères, portant tous les deux dignement un nom déjà honoré d'ancienne date dans le monde des sciences, Stanislas et Ernest Laugier viennent de mourir, emportés par la même maladie d'épuisement. A ces coups répétés, ne dirait-on pas qu'il s'agit ici non de la dette ordinaire imposée par la commune loi, mais plutôt d'un arriéré du tribut que Paris a dû payer à cette période cruelle où les deux Laugier ont montré la même constance et le même dévouement ?

Je devrais parler ici au nom de l'Institut, je voudrais tâcher d'adoucir, par ces témoignages, la douleur de notre vénéré doyen, M. Mathieu, et celle de l'illustre famille qui vient de faire une telle perte. Pardonnez-moi si pourtant je m'écarte de cette ligne, et si je mets dans ces dernières paroles quelque chose de personnel : c'est que je ne puis oublier, même en parlant en votre nom, que Laugier était pour moi un camarade ; que nous avons débuté ensemble à l'École Polytechnique ; que je l'ai retrouvé plus tard à l'Observatoire et suivi jusqu'à l'Institut ; que partout il m'a tendu la main et soutenu de son suffrage. Au moment si triste où nous nous séparons, après avoir marché

quarante ans dans la même voie, j'éprouve le besoin de dire avant tout que Ernest Laugier a été toute sa vie un modèle de droiture. Dans ces quarante années où je l'ai suivi pas à pas, je ne sais de lui ni un acte douteux, ni une parole mal tenue, ni un sentiment à cacher. Caractère froid en apparence, toujours calme et réservé, mais au fond excellent, sympathique, et surtout infailible dans l'honneur, n'est-ce pas là, en effet, Messieurs, l'homme que vous avez connu, que vous avez aimé et entouré de votre estime ?

Quant au savant, je n'attendrai pas le solennel hommage qui sera rendu à sa mémoire dans une enceinte plus convenable, il est vrai, pour de pareils éloges ; je ne saurais m'empêcher de vous en parler un moment, même sur cette tombe, car j'ai suivi ses travaux et ses idées plutôt en ami qu'en émule. Le monde savant les connaît aussi ; il a depuis longtemps apprécié cette longue suite de travaux si variés : ces observations astronomiques qui resteront comme des modèles de précision et de conscience ; ces utiles recherches sur les nébuleuses et les étoiles fondamentales ; ces études si fines d'érudition qui lui ont fait découvrir, jusque dans les antiques annales des dynasties chinoises, les premières, les précieuses traces de la fameuse comète de Halley ; et ces mesures si délicates d'optique et de magnétisme pour lesquelles notre illustre maître Arago recourait si volontiers à son habileté consommée.

Voilà quelques-uns des titres qui ont valu à Laugier l'honneur d'être admis parmi vous ; tels sont les traits les plus connus d'une carrière noblement remplie, que hier encore le grand homme d'État qui gouverne la France a voulu couronner par une marque éclatante de son estime, récompense venue, hélas ! à la dernière heure, pas trop tard néanmoins pour nous qu'elle console et pour ses enfants qu'elle encouragera.

Mais, Messieurs, vous n'auriez là qu'une esquisse officielle et au fond incomplète de l'homme éminent qui vient de nous quitter. En dehors des travaux que l'opinion tient pour réussis et qui brillent de l'approbation de tous, j'en sais de lui qui n'ont pas été appréciés à leur valeur, parce que Laugier était un de ces hommes modestes qui doutent trop d'eux-mêmes et ne se complaisent pas aux éclats de la polémique. Je veux parler surtout de son *Mémoire sur le Soleil*, qu'il

n'a jamais publié en entier, pour avoir un moment hésité devant les préjugés scientifiques de ses contemporains. Mais, moi, je n'hésiterai pas à le dire, ceux qui suivent dans un esprit philosophique les progrès de notre science s'apercevront bientôt qu'il y avait là le premier effort vraiment rationnel et fécond qui eût été tenté depuis Galilée sur ce grand problème. Longtemps on n'y a remarqué que l'habileté ordinaire de l'auteur et le courage avec lequel il avait poursuivi ses observations si redoutables avant les procédés tout récents qui ont fini par les rendre inoffensives, et où chaque jour, en effet, il risquait de se brûler les yeux. Plus tard une appréciation plus exacte s'est produite, mais à l'étranger [*]. D'ailleurs il n'était plus temps pour lui : sa carrière d'observateur venait d'être brisée. D'autres suivirent sa trace ; une branche nouvelle de la science prit naissance sur le terrain qu'il avait entamé, et elle s'est développée rapidement. Il n'en est pas moins vrai que nous en devons les premiers germes au *Mémoire inachevé* de Laugier, et c'est, en ce moment, une douloureuse satisfaction pour moi de n'avoir pas attendu jusqu'ici pour le proclamer en public.

Ainsi, malgré sa modestie parfaite, en lui l'homme de science était bien à la hauteur de l'homme d'honneur, et ce n'est pas peu dire, Messieurs ! Au nom de nos confrères que cette mort frappe dans une de leurs plus profondes sympathies, je te dis adieu, cher camarade, avec la confiance que tu ne nous as quittés que pour aller là où les esprits généreux et les cœurs d'élite doivent se réunir à jamais, dans la source éternelle de tout bien et de toute vérité.

[*] V. CARRINGTON, *Observations of the Spots on the Sun*, p. 4, 5 et 6.